

ARTÍCULOS

LA FABRIQUE DU “HEROS” SIMÓN BOLÍVAR ENTRE 1810 ET 1930. ÉTAPES POLITIQUES VENEZUELIENNES ET MODALITES PROPAGANDISTES.

Nicolas Balutet
Université Polytechnique Hauts-de-France
nicolas.balutet@uphf.fr

Résumé: À travers différents supports textuels (poèmes et autres œuvres littéraires, discours politiques et historiques) et iconographiques (peintures, statues, films), le présent article analyse le processus qui a conduit à la récupération politique et nationaliste de la figure de Simón Bolívar. Il montre combien le leader indépendantiste a été transformé en héros, avec son lot d'exagérations, au point que s'est opéré parfois une forme de mythification relevant davantage de la poésie et du sacré que de la réalité historique.

Mots-clés: Simón Bolívar, héros, mythe, politique, littérature, arts.

Título: LA CONSTRUCCIÓN DEL “HÉROE” SIMÓN BOLÍVAR ENTRE 1810 Y 1930. ETAPAS POLÍTICAS VENEZOLANAS Y MODALIDADES PROPAGANDÍSTICAS.

Resumen: A través de diferentes soportes textuales (poemas y otras obras literarias, discursos políticos e históricos) e iconográficos (pinturas, estatuas, películas), este artículo analiza el proceso que llevó a la recuperación política y nacionalista de la figura de Simón Bolívar. Muestra hasta qué punto se ha transformado al líder independentista en un héroe, con su cuota de exageraciones, hasta el punto de que a veces se ha producido una forma de mitificación más parecida a la poesía y a lo sagrado que a la realidad histórica.

Palabras clave: Simón Bolívar, héroe, mito, política, literatura, arte.

Title: THE MAKING OF THE “HERO” SIMÓN BOLÍVAR BETWEEN 1810 AND 1930. VENEZUELAN POLITICAL STAGES AND PROPAGANDISTIC MODALITIES.

Abstract: Through various textual and iconographic supports (poems and other literary works, political and historical speeches, paintings, statues, films), this article analyses the process that led to the political and nationalist recovery of the figure of Simón Bolívar. It shows the extent to which the independence leader has been transformed into a hero, with its share of exaggerations, to the point that a form of mythification has sometimes taken place that is more akin to poetry and the sacred than to historical reality.

Keywords: Simón Bolívar, hero, myth, politics, literature, arts.

Recibido: 23-06-2022
Aceptado: 24-07-2022

Cómo citar este artículo: BALUTET, Nicolas. La fabrique du “héros” Simón Bolívar entre 1810 et 1930. Étapes politiques vénézuéliennes et modalités propagandistes. *Naveg@mérica. Revista electrónica editada por la Asociación Española de Americanistas* [en línea]. 2022, n. 29. Disponible en: <<http://revistas.um.es/navegamerica>>. [Consulta: Fecha de consulta]. ISSN 1989-211X.

1. Introduction

Parmi les nombreux protagonistes du processus complexe que sont les indépendances du sous-continent hispano-américain à partir du début du XIX^e siècle figure, au premier chef, Simón Bolívar. La présente appréciation résulte de plusieurs facteurs: une participation militaire active, célébrée par d'éminentes victoires; un engagement politique affirmé dans la construction de nouveaux ensembles nationaux; un intérêt pour l'écriture et la diffusion des idées. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. S'il reçoit dès 1813 l'illustre surnom qui participe à sa gloire, éprouve l'honneur de voir le Haut-Pérou se rebaptiser à son nom en 1825 et recueille les louanges de certains de ses contemporains, le *Libertador* va aussi connaître, de son vivant, les échecs, les critiques, la haine, l'abandon puis, après sa mort, l'oubli pendant quelques années. Quand sa mémoire resurgit, le voilà peu à peu transformé en héros par excellence, notamment au Venezuela, au service d'intérêts collectifs mais aussi particuliers. Les principales étapes de ce processus de récupération politique jusqu'en 1930, date du centenaire du décès de Simón Bolívar, font l'objet de la première partie de cet article. À travers l'examen de plusieurs supports, les deux suivantes s'arrêtent davantage sur la fabrique du héros, avec son lot d'exagérations, et montrent combien s'opère facilement le passage à une forme de mythification qui relève davantage de la poésie et du sacré que de la réalité historique.

2. Étapes politiques d'un processus au Venezuela

2.1. Étape 1: José Antonio Páez

Simón Bolívar a beau faire partie des personnalités dont la vie et l'action sont narrées dans un ouvrage milanais publié en 1818¹ ou apparaître dans toute sa gloire en 1827 dans les très nombreux tomes que l'historien et homme politique José Manuel Restrepo (1781-1863) consacre à l'indépendance de la Colombie², il faut attendre l'année 1842 et le rapatriement de ses restes pour que s'amorce un culte en son honneur. Le 30 avril de cette année-là, José Antonio Páez (1790-1873), qui préside le Venezuela pour la deuxième fois, signe un décret approuvé la veille par le Congrès de la République, lequel autorise le retour à Caracas de la dépouille de Simón Bolívar, qui repose depuis 1830 à Santa Marta en Colombie. José Antonio Páez, ancien compagnon d'armes du général, qui avait pris ses distances avec lui en raison de forts désaccords sur la présence du Venezuela au sein de la Grande Colombie, manifeste en l'espèce un virage à 180°. Après une sorte de parricide mémoriel de plus d'une décennie³, le chef d'État conservateur se fait magnanime: "Los restos venerados del gran Bolívar han sido colocados por nuestra mano en el sepulcro de sus padres, convertido hoy más en el altar que recibirá las ofrendas de

¹ Serie di vite e ritratti de famosi personaggi degli ultimi tempi. Vol. III Milano: Presso Batelli e Fanfani, 1818.

² RESTREPO, José Manuel. Historia de la Revolución de la República de Colombia. París: Librería americana, 1827.

³ Nous reprenons l'expression utilisée par CASTILLO HERRERA, Luis Fernando. Entre el respeto y la veneración: imagen y cuerpo del Libertador Simón Bolívar. CONHISREMI. Revista Universitaria de Investigación y Diálogo Académico. 2012, vol. 8, n. 3, p. 101.

nuestro amor, de nuestra admiración, de nuestra gratitud⁴. Derrière la reconnaissance pour les actions accomplies, il s'agit avant tout, quitte à trahir le projet de Simón Bolívar, de "renationaliser" sa figure:

"La prosperidad de Venezuela fue el primer pensamiento de Bolívar, el primer móvil de sus heroicos hechos [...]. Nos resta [...] un deber: consagrar al Libertador el monumento más digno de su gloria: la consolidación de las instituciones de Venezuela por la sabiduría de los Legisladores, por la prudencia de la Administración ejecutiva, por la integridad de los Magistrados, por la ilustración del pueblo, por la unión de todos los venezolanos"⁵.

La principale fonction du processus entourant le Libérateur ressortit précisément à ce besoin de trouver un symbole national car, si l'accès à l'indépendance des pays d'Amérique hispanique signe la naissance d'États à part entière, cette nouvelle situation juridique ne s'accompagne pas, pour les habitants, du moins dans l'immédiat, du sentiment d'appartenance à une nation bien définie. Une nation est, en effet, une communauté humaine réunie sur un même territoire qui a conscience de son identité historique ou culturelle. Or, cette conscience n'est pas innée ou naturelle, elle est le fruit d'un processus de construction. En ce sens le philosophe Paul Ricœur a raison de définir la nation comme une "projection politique" de l'État⁶. De son côté, l'historien Benedict Anderson suggère de la concevoir comme "une communauté politique imaginaire": "[m]ême les membres de la plus petite des nations ne connaîtront jamais la plupart de leurs concitoyens: jamais ils ne les croiseront ni n'entendront parler d'eux, bien que dans l'esprit de chacun vive l'image de leur communion"⁷. Au-delà de ce simple aspect factuel, on peut affirmer, dans le cas hispano-américain, que la nation est *imaginaire*, car elle a été grandement *imaginée* par les élites qui se sont succédées au XIX^e siècle⁸. Or, parmi les principaux éléments qui participent au développement d'un sentiment d'appartenance collective à un ensemble singulier et spécifique se trouve, notamment, le culte rendu à une figure historique ou mythique⁹. Simón Bolívar va remplir ce rôle au Venezuela, son territoire de naissance, mais aussi, plus modestement, dans plusieurs pays andins.

La popularité du général provient d'ailleurs, en partie, de son empreinte transnationale car il est considéré comme le père fondateur de pas moins de six pays (Bolivie, Colombie, Équateur, Panama, Pérou, Venezuela). Ensuite, au fil du temps, Simón Bolívar acquiert un caractère transpartisan car Libéraux et Conservateurs vont

⁴ Discours de José Antonio Páez reproduit dans TORO, Fermín. Descripción de los honores fúnebres consagrados a los restos del Libertador Simón Bolívar, en cumplimiento del Decreto Legislativo de 30 de abril de 1842 [en ligne]. Caracas: Imprenta de Valentín Espinal, 1843, p. 48. [Date de consultation: 30-04-2022]. Disponible en <<https://repository.eafit.edu.co/handle/10784/18056>>.

⁵ Ibidem, pp. 271-272.

⁶ RICŒUR, Paul. École – Nation – État. Laïcité et paix scolaire. Enquête et conclusions de la Fédération protestante de l'enseignement. Paris: Éditions Berger Levrault, 1957, p. 287.

⁷ ANDERSON, Benedict. L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme. Paris : La Découverte, 2002, p. 19.

⁸ ROUX LÓPEZ, Rodolfo de. La insolente longevidad del héroe patrio. Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien. 1999, n. 72, pp. 40-41.

⁹ MINOIS, Georges. Le culte des grands hommes. Des héros homériques au star system. Paris: Éditions Louis Audibert, 2005, pp. 371-372.

s'approprier sa figure en opérant, parmi ses actions et prises de position, une méticuleuse sélection pour ne retenir que les seuls éléments compatibles avec leur idéologie respective. Les deux étapes postérieures, autour d'Antonio Guzmán Blanco et de Juan Vicente Gómez, l'illustrent à merveille. Il faut dire que la versatilité du Libérateur durant deux décennies, en raison des contradictions engendrées par le passage de la révolution (1810-1818) à l'indépendance (1819-1826) puis à la construction des États (1827-1830)¹⁰, facilite cette situation. Les Libéraux s'attachent plutôt, chez Simón Bolívar, à sa défense de la liberté, à son combat contre toute forme d'impérialisme, à son panaméricanisme ; les Conservateurs, davantage à son centralisme et personnalisme, son goût pour l'ordre face à l'anarchie, son soutien à la religion catholique. Cette ductilité explique que le Libérateur ait pu servir toutes les causes.

2.2. Étape 2: Antonio Guzmán Blanco

L'arrivée au pouvoir du Libéral Antonio Guzmán Blanco (1829-1899) en 1870 et son maintien jusqu'en 1888, à l'exception de quatre années de gouvernements souvent "amis", pour ne pas dire fantoches, renforcent l'utilisation politique de la figure de Simón Bolívar. Poursuivant un but de cohésion et de pacification nationales, le chef de l'État intensifie alors une sorte de "religion civique" autour du Libérateur¹¹. En même temps, il s'agit pour celui que le Congrès proclame "Illustre Americano" en 1872 de contribuer à sa propre gloire en se présentant comme le prolongateur de l'œuvre du général sur les questions positivistes d'ordre, de progrès et d'indépendance nationale¹². N'est-il pas, d'ailleurs, apparenté à lui par sa propre mère, Carlota Blanco de Jérez y Aristeguieta¹³? Antonio Guzmán Blanco se lance donc dans une vaste campagne de propagande au point d'apparaître, selon les mots de l'historien de l'art José María Salvador González, comme "uno de los más fanáticos mitógrafos de Bolívar"¹⁴.

En conséquence, à intervalles réguliers tout au long du *guzmanato*, se déploient moult cérémonies et festivités, souvent appelées "Apothéoses", qui se proposent d'offrir un double hommage: officiel au "Père de la Patrie", officieux au "Gran Regenerador y Pacificador", un autre surnom d'Antonio Guzmán Blanco. Ainsi, au troisième jour des "Fêtes de la Paix", le 28 octobre 1872, date de la Saint-Simon, sont exhibés après une promenade triomphale quelques biens ayant appartenu au Libérateur (épée en or, chapeau, paire d'épaulettes, clés en or et en argent, Acte

¹⁰ LYNCH, John. Simón Bolívar [en ligne]. Ilku, 2006, p. 437. [Date de consultation: 30-03-2022]. Disponible en <<https://rodrigomorenog.files.wordpress.com/2021/07/lynch-simon-bolivar-2006.pdf>>.

¹¹ HARWICH, Nikita. Un héroe para todas las causas: Bolívar en la historiografía. Iberoamericana. 2003, vol. III, n. 10, p. 11; SALVADOR GONZÁLEZ, José María. Construcción de un imaginario nacionalista mediante la estatuaria pública en la Venezuela de Antonio Guzmán Blanco (1870-1888). En: V Jornadas de Historia Contemporánea: Teoría e historia de los nacionalismos [en ligne]. Oviedo: Universidad de Oviedo, 2006, pp. 547-550. [Date de consultation: 01-04-2022]. Disponible en <https://eprints.ucm.es/id/eprint/7063/1/OVIEDO_Jov_Histor_PONENCIA_NACIONALISMOS.pdf>.

¹² HARWICH, Nikita. Un héroe... Op. cit., p. 12.

¹³ ALARICO GÓMEZ, Carlos. "La imagen del héroe: ¿mito o realidad?". Tiempo y Espacio. 2020, vol. XXXVIII, n. 73, p. 211.

¹⁴ SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal de Simón Bolívar en Venezuela bajo el régime de Antonio Guzmán Blanco (1870-1888). En: Les réélaborations de la mémoire dans le monde luso-hispanophone. Vol. II. Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 2009, p. 317.

d'Indépendance, portrait, drapeau, etc.)¹⁵. Quelques jours plus tard, le 18 novembre, le président décrète l'érection d'une statue équestre sur la place centrale de Caracas¹⁶, une mesure effective deux années plus tard. Le 7 novembre 1874, l'inauguration du monument bolivarien sur le piédestal duquel ne manque pas, bien entendu, la mention "El general Antonio Guzmán Blanco Presidente de la República erige este monumento en 1874"¹⁷ est l'occasion de rappeler pour le chef de l'État combien Simón Bolívar est "el Hombre más grande que ha producido la humanidad después de Jesucristo"¹⁸, cependant que le parallélisme entre les deux dirigeants du Venezuela se fait explicite dans d'une chanson entonnée le soir même au Teatro Caracas:

¡Viva Bolívar! ¡Viva Guzmán Blanco!
Es Bolívar coloso que llena
Con su fama la inmensa extensión,
Pues rompiendo la dura cadena
Puso espanto al soberbio león.
De Guzmán en las sienes flotante
La victoria un laurel colocó
Que refleja con luz de diamante
El laurel que en Bolívar brilló.
De Guzmán y Bolívar la gloria,
Derramando su inmenso esplendor
Rico timbre será de la historia"¹⁹.

Faisant suite à la décision de transformer, sur le modèle français, l'ancienne église de la Très-Sainte-Trinité de Caracas en Panthéon National, le transfert des restes du Libérateur, dont le cercueil occupe désormais la place du grand autel²⁰, constitue le 28 octobre 1876 la troisième cérémonie d'envergure de l'ère guzmanienne²¹, avant la célébration du premier centenaire de la naissance de Simón Bolívar le 24 juillet 1883. Outre la procession civique qui parcourt les rues de la capitale vénézuélienne²², cette dernière Apothéose est marquée, notamment, par la création d'une médaille commémorative sur laquelle les deux présidents se trouvent côte à côte avec une préséance non pas pour celui qui est célébré – comme cela aurait été logique – mais pour Antonio Guzmán Blanco qui, au premier plan, cache légèrement la figure du Libérateur²³. Le même jour, le numéro extraordinaire du journal *La Opinión Nacional* s'ouvre sur les portraits ovales des deux dirigeants,

¹⁵ SALVADOR GONZÁLEZ, José María. Escenario y figura de Bolívar Super-Héroe en la Venezuela de 1870-1899. *Especulo* [en ligne]. 2007, n. 35. [Date de consultation: 05-04-2022]. Disponible en <<https://webs.ucm.es/info/especulo/numero35/bolivars.html>>.

¹⁶ Decreto de 18 de noviembre de 1872, mandando erigir en la Plaza Bolívar de la Capital de la República una estatua ecuestre que represente al Libertador. *Leyes y Decretos de Venezuela*. Tomo 5. Caracas: Biblioteca Academia de Ciencias Políticas y Sociales, 1984, p. 153.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ Cité dans SALVADOR GONZÁLEZ, José María. *La mitificación verbal...* Op. cit., p. 317.

¹⁹ Cité dans SALVADOR GONZÁLEZ, José María. *Construcción de un imaginario...* Op. cit., p. 553.

²⁰ PINO ITURRIETA, Elías. *El divino Bolívar. Ensayo sobre una religión republicana*. Madrid: Los libros de la catarata, 2004, p. 26.

²¹ SALVADOR GONZÁLEZ, José María. *Escenario y figura...* Op. cit.

²² *Ibidem*.

²³ PINO ITURRIETA, Elías. *El divino Bolívar...* Op. cit., p. 26.

protégés conjointement par une représentation de la notoriété²⁴.

2.3. Étape 3: Juan Vicente Gómez

À l'instar d'Antonio Guzmán Blanco quelques décennies plus tôt, un autre président du Venezuela, Juan Vicente Gómez (1857-1935), utilise outre mesure la figure de Simón Bolívar lors de sa longue domination sur le pays, entre 1908 et 1935. Ses objectifs sont similaires à ceux de son prédécesseur. Sur le plan personnel, sa date de naissance (de même que celle de son décès) le même jour que le général facilite les comparaisons entre les deux hommes²⁵. Néanmoins, sur le plan politique, s'il entend poursuivre la modernisation en s'appuyant, notamment, sur le maintien de l'ordre et de la stabilité, le "Libéral restaurateur" Gómez adopte une vision bien plus autoritaire et personaliste du pouvoir, qui se traduit par de nombreux assassinats et exactions²⁶. Simón Bolívar n'a-t-il pas défendu, à certains moments, le centralisme et la dictature? L'idéologue et apologiste du régime, Laureano Vallenilla Lanz (1870-1936), auteur en 1911 d'un retentissant article intitulé "El gendarme necesario"²⁷, s'attache, à partir de certains textes du Libérateur, à démontrer la filiation directe entre les deux hommes²⁸. Il est exact que, entre août 1828 et mars 1830, Simón Bolívar instaure la Dictature en Grande Colombie. Face aux tensions extrêmes exprimées entre fédéralistes et centralistes lors de la convention d'Ocaña (avril-mai 1828), laquelle est chargée de réformer la Constitution de Cúcuta en vigueur depuis 1821, le Libérateur finit, en juin, par accepter ce type de régime avec le soutien des Conservateurs et de l'Église. Promulguée le 27 août 1828, elle lui offre la faculté de gouverner par décret²⁹. Cela étant, comme le souligne fort justement le politologue vénézuélien Luis Fernando Castillo Herrera, "ese concepto de dictadura difiere del concepto moderno, la dictadura ejercida en aquella época correspondía a un acto legal, representaba una acción de emergencia cuando la república se encontrase en peligro, en este caso la posibilidad de irrupción de una guerra civil"³⁰. En ce sens, elle s'apparentait davantage au modèle de la Rome antique qu'à un despotisme³¹.

²⁴ SALVADOR GONZÁLEZ, José María. Construcción de un imaginario... Op. cit., pp. 550-551.

²⁵ QUINTERO, Inés. Nación y construcción discursiva. Bolívar de izquierda – Bolívar de derecha. *Historia Caribe*. 2002, vol. II, n. 7, p. 80; CASTILLO HERRERA, Luis Fernando. Entre el respeto... Op. cit., p. 113.

²⁶ PINO ITURRIETA, Elías. El divino Bolívar... Op. cit., pp. 120-121.

²⁷ VALLENILLA LANZ, Laureano. El gendarme necesario. *El Cojo Ilustrado*. 1^o de octubre de 1911, n. 475, pp. 542-546. Sur son œuvre, se reporter à RUIZ CHATAING, David Antonio (comp.). *Cesarismo democrático. A cien años de un gran libro. Entre el debate político y la crítica historiográfica 1919-2019*. Caracas: Universidad Metropolitana, 2021.

²⁸ QUINTERO, Inés. Nación y construcción... Op. cit., p. 80; MARCILHACY, David. Bolívar, "Coloso de América" y "Héroe de la Raza". Un mito transnacional en los centenarios de entreguerras. *Mélanges de la Casa de Velázquez* [en ligne]. 2020, vol. 50, n. 2. [Date de consultation: 19-04-2022]. Disponible en <<https://journals.openedition.org/mcv/13747>>; PIC-GILLARD, Christine. *Bolívar*. Paris: Ellipses, 2020, p. 252.

²⁹ LUCENA SALMORAL, Manuel. *Simón Bolívar*. Madrid: Alianza Editorial, 1991, pp. 138-141.

³⁰ CASTILLO HERRERA, Luis Fernando. Entre el respeto... Op. cit., p. 95.

³¹ Sur ce sujet, se reporter à PLAZA, Elena. *Versión de la tiranía en Venezuela: el último régimen del General José Antonio Páez, 1861-1863*. Caracas: Ediciones de la Facultad de Ciencias Jurídicas y Políticas de la Universidad Central de Venezuela, 2000, pp. 26-27.

3. La fabrique du “héros” Simón Bolívar I: la plume et la voix

Quels que soient les objectifs officiels et officieux poursuivis par les gouvernants, les aspects personnels et idéologiques de Simón Bolívar retenus par ses zéloteurs de tout ordre, l'école est mise à contribution pour fabriquer une image idéalisée du personnage. Sans aller jusqu'à adopter la vision nietzschéenne de l'éducation comme “dressage”³², il convient de rappeler combien l'institution scolaire est un des lieux où se cimente l'imaginaire collectif. En ce sens, les enseignants et les manuels scolaires à leur disposition jouent un rôle essentiel dans la transmission d'un idéal patriotique incarné par Simón Bolívar. Certes, il s'avère tout relatif dans le cas présent, étant donné la faible proportion de jeunes gens ayant accès à la scolarité pour la période étudiée³³. Toutefois, se pencher sur le portrait du général qu'élaborent ces ouvrages peut s'avérer fort intéressant. À titre d'exemple, le premier précis officiel d'histoire colombienne, publié en 1910 par Jesús María Henao (1870-1944) et Gerardo Arrubla (1872-1946), offre du Libérateur, à l'exception d'une épisodique arrogance, un modèle exemplaire de conduite physique et morale:

“La fisonomía del grande hombre atraía a primera vista la atención. Estaba poseído de incesante inquietud; cuando se irritaba era arrogante; de imaginación grandiosa; hablaba con mucha elocuencia y facilidad, con voz penetrante como el sonido del clarín. Poseía educación e instrucción muy distinguidas; aunque sabía apreciar bien los buenos manjares, comía con gusto los más sencillos y gustaba mucho del vino llamado champaña, aunque era muy sobrio; soportaba el hambre, las grandes fatigas y era incansable en el trabajo; dormía apenas cinco o seis horas sobre una hamaca, un catre, un cuero, o envuelto en su capa en el suelo y a campo raso; su sueño ligero, el oído muy fino, y grande el alcance de la vista, destrísimo y atrevido jinete, manejaba las armas con habilidad; esmerado en su vestido y en extremo aseado; se bañaba todos los días; leía mucho, escribía poco de su puño y dictaba a tres amanuenses a la vez los despachos oficiales y las cartas; hablaba y escribía los idiomas francés e italiano y entendía regularmente el inglés; meciéndose en su hamaca, o paseándose a largos pasos con los brazos cruzados, o cogiendo el cuello de la casaca con la mano izquierda y puesto el índice de la derecha sobre el labio superior, oía leer la correspondencia y dictaba luego la respuesta. Muy caballero, no permitía que en su presencia se hablase mal de otros; fiel amigo y generoso hasta el exceso”³⁴.

Plus que par l'enseignement scolaire dans le cas présent, le culte à Simón Bolívar se propage essentiellement par de nombreuses commémorations sur le modèle des Apothéoses du régime d'Antonio Guzmán Blanco, de même que par l'écriture de poèmes et d'autres œuvres littéraires, la diffusion de déclarations et de discours politiques et historiques, la multiplication de représentations picturales, l'érection de statues et, plus récemment, le tournage de films et de documentaires télévisés et cinématographiques. Ainsi, l'historien franco-colombien Rodolfo de Roux

³² Sur ce sujet, on se reportera à l'analyse de Ainsi parlait Zarathoustra que propose le philosophe allemand SLOTERDIJK, Peter. Règles pour le parc humain. Une lettre en réponse à la Lettre sur l'humanisme de Heidegger. Paris: Éditions Mille et une nuits, 2000, pp. 36-37, 40.

³³ ROUX LÓPEZ, Rodolfo de. La insolente longevidad... Op. cit., p. 36.

³⁴ HENAO, Jesús María y GERARDO Arrubla. Compendio de la Historia de Colombia para la enseñanza en las escuelas primarias de la República. Bogotá: Escuela Tipográfica Salesiana, 1913 [1910], pp. 109-110.

López a raison d'affirmer que c'est davantage de cette façon que l'histoire et ses figures ont pu pénétrer l'espace social quotidien et l'imaginaire collectif³⁵. Nous abordons, dans les deuxième et troisième parties de cet article, ces différentes modalités propagandistes. Tout d'abord, celles qui passent par la plume et la voix et instaurent un processus allant, selon les mots de José María Salvador González, de la "heroización verbal" à la "retórica mitificadora"³⁶; puis, les supports imagiers.

3.1. De l'héroïsation verbale...

Le héros est un individu qui se distingue fréquemment du commun des mortels par sa grâce et sa beauté physique. Selon l'écrivain et journaliste vénézuélien Juan Vicente González (1810-1866), Simón Bolívar n'a-t-il pas "los ojos azules y la piel blanca [...], los músculos de acero, la mirada soberbia y terrible, las formas elegantes y viriles del dios de las batallas"³⁷? Outre l'impression de transcendance que transmet souvent l'allusion au regard³⁸, s'affirme davantage, dans ces quelques lignes, un corps fort et intrépide, tendu tout entier vers l'accomplissement d'actions mémorables.

Le héros possède également de nombreuses vertus et valeurs morales: le charisme, la solidarité, la fidélité, le goût de la justice ou bien le sens de l'intérêt général³⁹. Il n'est donc pas étonnant que, afin de dresser une liste des qualités du Libérateur, le Vénézuélien Fermín Toro (1806-1865) ait recours, couplée à des questions rhétoriques, à une épiphore, cette figure de style qui permet, à l'instar de l'anaphore mais en symétrie inverse, de marteler une idée par la répétition:

"Las virtudes, hijas del patriotismo que ennoblecen la ambición, dan al valor constancia, é inspiran desinterés y sacrificios, desterradas durante tres centurias volvieron á sus lares. ¿Y quién invocó estas virtudes? Bolívar.

La igualdad, nación divina, que abre las puertas á la justicia, y testifica en todo tiempo y en todo clima la dignidad del hombre, después de renegada hasta en los últimos eslabones de la cadena social se vio escrita de nuevo en las tablas de la ley como dogma fundamental de nuestra fe política. ¿Y quién proclamó la igualdad? Bolívar.

La ilustración temida, espia y calumniada por la tiranía que triunfa en la ignorancia y por los vicios que germinan en las sombras, recobró su libre influjo y poderosa atracción, y extendiendo su benéfico imperio hizo retroceder la barbarie que degrada, la rudeza que prepara á la crueldad y la injusticia que abre las puertas del crimen. ¿Y quién protegió la ilustración? Bolívar.

La tierra que fue heredad de un hombre y arrendada como un huerto, adquirió

³⁵ ROUX LÓPEZ, Rodolfo de. La insolente longevidad... Op. cit., p. 36.

³⁶ SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal... Op. cit., pp. 307-308.

³⁷ GONZÁLEZ, Juan Vicente. Pensamiento político venezolano del siglo XIX. Caracas: Publicaciones del Congreso de la República, 1983, p. 109.

³⁸ OJEDA AVELLANEDA, Ana Cecilia. Algunos tópicos sobre la representación del cuerpo de Simón Bolívar en la literatura hispanoamericana. Revista UIS-Humanidades. 1997, vol. 26, n. 2, p. 181.

³⁹ KERBRAT, Marie-Claire. Leçon littéraire sur l'héroïsme. Paris: PUF, 2000, pp. 1, 26-29, 39, 48, 54; VAN YPERSELE, Laurence; WATTHEE-DELMOTTE, Myriam et DEPROOST, Paul-Augustin. Héros et héroïsation: approches théoriques. Cahiers électroniques de l'imaginaire. 2003-2004, n. 2, p. 1; SARAGLOUS, Vassilis. Saints et héros: vies parallèles et psychologies spécifiques. Cahiers électroniques de l'imaginaire. 2003-2004, n. 2, pp. 144, 147; VISINESCU, Lucia. L'héroïsation du voyageur dans la revue Le Tour du Monde (1860-1914). Paris: L'Harmattan, 2018, p. 34.

independencia y nombre, y entró á la vida política y al consejo de las naciones, con voluntad propia y con el sentimiento de su dignidad y de sus derechos y deberes. ¿Y quién dio á la tierra independencia y nombre? Bolívar.

Las Asambleas Nacionales reemplazaron los tenebrosos conciliábulo del despotismo y en su seno nacieron las instituciones patrias, fuertes en su justicia, ilustradas como el siglo y puras como el espíritu de libertad. ¿Y quién convocó las Asambleas Nacionales? Bolívar⁴⁰.

Ainsi, Simón Bolívar apparaît comme celui qui conjugue sens du sacrifice, soif d'égalité et de liberté, modernité intellectuelle.

Être supérieur par sa vaillance, le héros l'est aussi, en effet, par sa complète acceptation du sacrifice pour le bien commun⁴¹. S'adressant aux Colombiens une semaine avant son décès, n'est pas l'état d'esprit du général qui, dans sa dernière proclamation, déclare: "Si mi muerte contribuye para que cesen los partidos y se consolide la Unión, yo bajaré tranquilo al sepulcro"⁴²? Ces propos plaisent aux tenants d'un nouveau courant littéraire qui émerge après les guerres d'indépendance pour perdurer jusqu'à la fin du XIX^e siècle: le romantisme, dont l'exaltation constitue l'un des marqueurs essentiels. Exaltation de l'amour tout d'abord, voie de connaissance et sommet de l'art et de la beauté, en même temps que, parfois, quête impossible, synonyme d'autodestruction et de tragédie. Exaltation de la nature et de la liberté ensuite, qui pousse les écrivains à se rebeller contre les lois et toute forme de dictature. Si le culte rendu à Simón Bolívar ne trouve pas son origine dans l'apparition de cette esthétique⁴³, le romantisme a contribué à l'essor de l'image héroïque du Libérateur prêt à sacrifier sa vie pour l'émancipation des territoires chéris⁴⁴.

Les héros, particulièrement chez les auteurs romantiques, sont associés à la nature qui vient exalter leurs actions. C'est le cas avec Simón Bolívar dont la geste s'accomplit au sein d'espaces grandioses et luxuriants. Ainsi, quand le poète colombien Vicente Coronado (1830-1896) chante que le Libérateur "replica desde el Guaire al Rímac y al undoso Plata"⁴⁵, il inscrit son action dans toute la continentalité de l'Amérique du Sud, du Venezuela avec le fleuve Guaire à l'Argentine et l'Uruguay avec l'estuaire du *Río de la Plata* en passant par le Pérou. Le général semble incarner à lui seul les territoires qu'il entend libérer: n'est-il pas comparé, sous la plume du Vénézuélien Jacinto Gutiérrez Coll (1836-1901), à un "cóndor"⁴⁶, le majestueux oiseau autochtone qui défie les présomptueux aigles impérialistes de l'Espagne et des États-Unis? Simón Bolívar, enfin, surgit comme le prince premier, un démiurge capable tout à la fois d'enflammer "[e]l bosque, el llano, el alta sierra"⁴⁷

⁴⁰ TORO, Fermín. Descripción de los honores... Op. cit., pp. 45-46.

⁴¹ MINOIS, Georges. Le culte... Op. cit., p. 317.

⁴² BOLÍVAR, Simón. Doctrina del Libertador. Caracas: Biblioteca Ayacucho, 1985, p. 327.

⁴³ CARRERA DAMAS, Germán. El culto a Bolívar. Esbozo para un estudio de la historia de las ideas en Venezuela. Caracas: Universidad Central de Venezuela, 1969, pp. 41-42.

⁴⁴ HARWICH, Nikita. Un héroe... Op. cit., pp. 8-9.

⁴⁵ GUERRERO PÉREZ, Robert. Bolívar como personaje literario heroico en la Biblioteca de Escritores Venezolanos contemporáneos. Procesos Históricos. Revista de Historia. 2021, n. 39, p. 127.

⁴⁶ Ibidem, p. 125.

⁴⁷ Ibidem, p. 127.

chez Vicente Coronado, d'illuminer "las cumbres del Ávila"⁴⁸ pour le Vénézuélien Abigaíl Lozano (1821-1866), d'apaiser des forces pourtant irrépressibles, "su voz apaga los bramidos del huracán, resuena sobre la tempestad, pasma de asombro y vibra aterradora en la vasta extensión del continente, cual la trompeta del arcángel terrible"⁴⁹, lance Eduardo Blanco (1839-1912).

Pour nombre d'auteurs, le guerrier est, d'ailleurs, une image récurrente du Libérateur, ce qui n'est pas très surprenant eu égard à sa geste. Ce processus commence du vivant de Simón Bolívar, dès 1825, lorsque le poète équatorien José Joaquín Olmedo (1780-1847) publie *La victoria de Junín* quelques mois à peine après la bataille du 6 août 1824 au terme de laquelle les troupes indépendantistes remportent leur première victoire au Pérou. L'ode épique de plus de neuf cents vers déploie un imaginaire grandiloquent où, sur fond d'inspirations mythologiques, le militaire à l'action formidable s'inscrit dans une généalogie prestigieuse remontant à l'époque incasique⁵⁰. De leur côté, les poètes vénézuéliens Vicente Coronado (1830-1896) et Jacinto Gutiérrez Coll (1835-1901) s'appesantissent sur le bras du Libérateur, synecdoque de sa puissance: "el brazo potente / do el arma centellea" pour le premier⁵¹, "Su brazo vigoroso / Ufano al viento ondea" pour le second⁵². Sous la plume de Miguel Tejera (1848-1902) dans *Venezuela pintoresca é ilustrada* (1875), Simón Bolívar concentre à lui seul les qualités de ses illustres prédécesseurs: "Audaz y afortunado como Alejandro, patriota como Aníbal, valeroso y clemente como César, gran capitán, estadista insigne como Napoleón, honrado como Washington, sublime poeta, orador fecundo"⁵³. Six ans plus tard, son compatriote Eduardo Blanco se fait plus dithyrambique puisque "Alejandro, César, Carlo Magno y Bonaparte, tienen entre sí puntos de semejanza. Bolívar no se parece a nadie. Su gloria es más excelsa"⁵⁴. Le Colombien Manuel Briceño (1849-1885) n'est pas loin non plus de partager cet avis quand, dans les colonnes du *Papel Periódico Ilustrado*, hebdomadaire qui œuvre dans la décennie de 1880 à la glorification de l'image du général⁵⁵, il affirme au sujet de Boyacá, campagne supérieure "á la de Aníbal sobre el centro de la Italia [...] y á la de Napoleón sobre el mismo teatro", que le plan conçu par Simón Bolívar "está por encima de todas las reglas del arte, no ha tenido ejemplo en la antigüedad y de seguro no tendrá imitadores en el porvenir"⁵⁶.

⁴⁸ Ibidem, p. 128.

⁴⁹ BLANCO, Eduardo. Venezuela heroica [en ligne]. Caracas: Édition électronique, 2020 [1881]. [Date de consultation: 30-04-2022]. Disponible en <<https://livres.org.ve/libros/pdf/Venezuela%20heroica%20-%20Eduardo%20Blanco.pdf>>.

⁵⁰ OJEDA AVELLANEDA, Ana Cecilia. Algunos tópicos... Op. cit., p. 182; MORA-GARCÍA, José Pascual. Bolívar en el imaginario venezolano. (Contribución al estudio de la Historia de los Imaginarios Sociales en Venezuela). Mañongo. 2005, n. 24, pp. 11-12; RODRÍGUEZ-BRAVO, Eglee Teresa. Reimaginando a Bolívar en la cultura latinoamericana [tesis doctoral]. Detroit: Wayne State University, 2016, pp. 31-33; PIC-GILLARD, Christine. Bolívar... Op. cit., p. 269.

⁵¹ GUERRERO PÉREZ, Robert. Bolívar como personaje... Op. cit., p. 125.

⁵² Ibidem.

⁵³ Cité dans SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal... Op. cit., p. 313.

⁵⁴ BLANCO, Eduardo. Venezuela heroica... Op. cit.

⁵⁵ ORLANDO MELO, Jorge. Bolívar en Colombia: las transformaciones de su imagen. Boletín de la Academia Nacional de la Historia. 2008, vol. 91, n. 363, p. 16.

⁵⁶ Cité dans CADELO, Andrea. Representaciones de Simón Bolívar en el centenario de su muerte en la revista Cromos en 1930. Palabra Clave. 2019, vol. 22, n. 4., pp. 12-13.

3.2. ... à la rhétorique mythifiante

De “simple” héros célébré par de très nombreux bardes hispano-américains⁵⁷, Simón Bolívar accède au statut de mythe lorsque certains de ses zéloteurs en viennent à le comparer qui à des divinités, souvent gréco-latines, qui au bras de Dieu ou bien à un saint. Les discours lors de cérémonies publiques concentrent une part substantielle de ce processus, dont certaines traces apparaissent dès avant le décès du général en décembre 1830. Ainsi, le 18 février 1827, lors d’un salon littéraire dans la capitale vénézuélienne, l’avocat Tomás José Hernández de Sanabria (1752-1838) ne doute pas de qualifier le Libérateur de “¡Deidad soberana! ¡Emanación divina, que desde el cielo descende a la tierra!”⁵⁸. Quinze ans plus tard, à l’occasion du retour de la dépouille du général à Caracas, le chanoine en charge de l’oraison funèbre, un genre fort approprié à la propagande patriotique⁵⁹, se fait un peu plus “nuancé”, considérant Simón Bolívar comme un “simple” élu de Dieu, missionné pour libérer et présider le Nouveau Monde. José Alberto Espinosa (1793-1846) s’exprime dans les termes suivants:

“Una sola señal de la Omnipotencia, cristianos, es bastante para el trastorno de los imperios, y hacer pasar los cetros de unas manos á otras. Así, pues, cuando Dios en la sabiduría y rectitud de sus consejos determina obrar esos sucesos de escarmiento y de gloria, de infortunio y de dicha, él escoge y envía á los que han de cumplir sus órdenes y llenar su beneplácito: arma sus brazos con el rayo de su poder, y escribe en sus frentes los títulos de sus respectivos destinos. El Nuevo Mundo es el teatro de la última escena de esta especie, y el gran Bolívar es elegido desde la eternidad para presidirla”⁶⁰.

Le 24 juillet 1883, date du centenaire de la naissance du Libérateur, la même idée est reprise par Antonio Leocadio Guzmán-Blanco Ibarra (1801-1884), le père du

⁵⁷ On peut citer, entre autres, le Cubain José María Heredia (1803-1839), le Nicaraguayen Rubén Darío (1867-1916), le Péruvien José Santos Chocano (1875-1934), les Argentins Carlos Guido y Spano (1827-1918) et Leopoldo Díaz (1862-1947), les Colombiens José María Samper (1828-1888), Miguel Antonio Caro (1843-1909), José Asunción Silva (1865-1896), Ismael Enrique Arciniegas (1865-1938), Jesús María Henao (1870-1944) et Cornelio Hispano, pseudonyme d’Ismael López (1880-1962), ainsi que les Vénézuéliens José Antonio Maitín (1804-1874), Rafael María Baralt (1810-1860), Juan Vicente González (1810-1866), Udón Pérez (1871-1926), Rufino Blanco Fombona (1874-1944) et Alfredo Arvelo Larriva (1883-1934). On se reportera aux anthologies suivantes: CUBILLÁN, Ofelia (comp.). Cantos a Bolívar: poesía venezolana. Caracas: Editor desconocido, 1956; RUGELES, Manuel Felipe (ed.). Poetas de América cantan a Bolívar. Caracas: Presidencia de la República, 1983; Un canto a Bolívar. Caracas: Editorial El perro y la rana, 2012.

⁵⁸ Cité par VIDALES, Carlos y Roland Anrup. El Padre, la Espada y el Poder: la imagen de Bolívar en la historia y en la política. Simón Bolívar 1783-1983. Estocolmo: Universidad de Estocolmo, 1983, pp. 35-73. [Date de consultation: 21-04-2022]. Disponible en <[https://www.academia.edu/1819389/El padre la espada y el poder La imagen de Bol%C3%20%ADvar en la historia y en la pol%C3%ADtica](https://www.academia.edu/1819389/El_padre_la_espada_y_el_poder_La_imagen_de_Bol%C3%20%ADvar_en_la_historia_y_en_la_pol%C3%ADtica)>. Quelques décennies plus tard, le 6 mars 1869, dans les colonnes de La Opinión Nacional, le rédacteur du journal ne dit pas autre chose lorsqu’il qualifie Simón Bolívar de “Enviado de la Providencia”. Cité par SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal... Op. cit., pp. 312-313.

⁵⁹ MINOIS, Georges. Le culte... Op. cit., p. 29.

⁶⁰ Oración fúnebre que en las exequias á los restos del Libertador, pronunció en Caracas el 17 de diciembre de 1842, el Doctor José Alberto Espinosa, Canónigo Penitenciario de esta S. I. M., Rector del Seminario y de la Universidad, y Representante de la Nación. Documentos para los Anales de Venezuela desde el movimiento separatista de Colombia hasta nuestros días. Tomo I. Caracas: Empresa El Cojo, 1909, pp. 243-244.

président: "Traía en el alma una inspiración divina y en el corazón, el poder inexorable de la voluntad de Dios"⁶¹.

Entre le démiurge suprême et son émanation, la plupart des prosélytes tranchent pour l'entre-deux, désignant Simón Bolívar comme un demi-dieu. C'est le cas, par exemple, du poète vénézuélien Rafael Arvelo Rodríguez (1812-1877) qui le qualifie de "semi dios de los Andes"⁶², de Raimundo Andueza Palacio (1846-1900), président de la Haute cour fédérale du Venezuela, pour qui "se le rinde [a Bolívar] la adoración de un semi-dios"⁶³, ou bien du ministre des Affaires étrangères, Eduardo Calcaño (1831-1904), lequel compare le Libérateur à un "Semidiós de los tiempos modernos"⁶⁴. La formule choisie à cela de remarquable qu'elle renvoie d'ordinaire aux héros classiques⁶⁵. L'amalgame avec des divinités olympiennes et romaines s'en trouve ainsi facilité: le même Calcaño assimile également Simón Bolívar à une "figura olímpica" ou à un "Titán"⁶⁶; l'Équatorien Juan Montalvo (1832-1889) au "protagonista de la Ilíada"⁶⁷; le poète vénézuélien Francisco G. Pardo (1829-1882) à un "Moderno Atlante" possédant une "hercúlea mano"⁶⁸; l'essayiste Cecilio Acosta (1818-1881) considère le général comme un "Júpiter"⁶⁹ dans une lettre datée du 25 mai 1878, un qualificatif que nous retrouvons chez le Cubain José Martí (1853-1895)⁷⁰; le Libérateur prend les atours d'un "moderno Aquiles" chez Felipe Tejera (1846-1924)⁷¹ ou d'un "nuevo Marte" pour l'ingénieur et ministre Jesús Muñoz Tébar (1847-1909) lors d'un discours prononcé le 24 juin 1889⁷².

Ce processus de divinisation, qui répond peut-être, comme le suppose Rodolfo de Roux López, à un besoin anthropologique profond⁷³, n'est pas que discursif, il est aussi plastique, ce qui nous conduit au second volet de la construction de la figure de Simón Bolívar.

4. La fabrique du "héros" Simón Bolívar II: l'image

4.1. L'érection de statues et les représentations picturales

Si, dès 1825, la Bolivie souhaite honorer de son vivant celui dont elle a pris le

⁶¹ Cité par SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal... Op. cit., p. 318.

⁶² Cité par GUERRERO PÉREZ, Robert. Bolívar como personaje... Op. cit., p. 130.

⁶³ Discours prononcé à Caracas le 7 novembre 1874 lors de l'inauguration du monument équestre. Cité par SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal... Op. cit., p. 312.

⁶⁴ Discours prononcé à Caracas le 28 octobre 1876 lors du transfert de la dépouille de Bolívar vers le Panthéon national. *Ibidem*, p. 315.

⁶⁵ MINOIS, Georges. Le culte... Op. cit., p. 15.

⁶⁶ Cité par SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal... Op. cit., p. 314.

⁶⁷ Cité par CAJIAO CUÉLLAR, Elsa. La figura de Bolívar en el discurso historiográfico. *Delaware Review of Latin American Studies* [en ligne]. 2014, vol. 15, n. 2. [Date de consultation: 30-03-2022]. Disponible en <<https://www1.udel.edu/LAS/Vol15-2CajiaoCuellar1.html>>.

⁶⁸ Cité par GUERRERO PÉREZ, Robert. Bolívar como personaje... Op. cit., p. 129.

⁶⁹ Cité par CARRERA DAMAS, Germán. El culto a Bolívar... Op. cit., p. 192.

⁷⁰ MARTÍ, José. Un viaje a Venezuela. *Nuestra América*. Caracas: Biblioteca Ayacucho, 2005, p. 288.

⁷¹ Cité dans GUERRERO PÉREZ, Robert. Bolívar como personaje... Op. cit., p. 129.

⁷² Cité par SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal... Op. cit., p. 316.

⁷³ ROUX LÓPEZ, Rodolfo de. La insolente longevidad... Op. cit., p. 41.

nom en lui érigeant une statue à son effigie⁷⁴, c'est surtout à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, afin de renforcer les récits nationaux par une adresse plus directe aux populations, que les nouvelles autorités hispano-américaines s'y emploient, à tel point que certains ont pu parler de "statuomanie"⁷⁵. En 1846, la place principale de Bogotá, aujourd'hui Plaza Bolívar, lieu stratégique et symbolique par excellence⁷⁶, s'orne ainsi d'un bronze représentant le Libérateur debout, épée à la main⁷⁷, œuvre du sculpteur Pietro Tenerani (1789-1869). Des bas-reliefs, qui dépeignent la rupture des liens avec l'Espagne coloniale et l'émancipation des esclaves décrétée par le général, parent le socle⁷⁸. Dans sa thèse doctorale, Andrea Paola Alarcón Núñez a parfaitement démontré combien l'attitude de Simón Bolívar à l'égard des esclaves, telle qu'elle apparaît sur une de ces sculptures, évoque celle de Saint Pierre Claver (1580-1654), missionnaire jésuite qui s'est beaucoup préoccupé du sort des Noirs⁷⁹. Dans le même ordre d'idées, l'historienne Frédérique Langue a raison de rappeler que le Panthéon national du Venezuela, inauguré en 1875, est construit sur les ruines de l'église de la Très-Sainte-Trinité. À cet endroit, la sépulture du Libérateur remplace l'ancien grand autel comme s'il s'agissait d'honorer une nouvelle divinité⁸⁰.

C'est à un autre Italien, Adamo Tadolini (1788-1868), que revient la charge de façonner le Bolívar équestre, installé en 1856 devant le Congrès de la République du Pérou à Lima⁸¹. Deux décennies plus tard, en 1874, après moult péripéties dont le naufrage du bateau la transportant, c'est une copie de ce même monument qui rejoint finalement Caracas sur ordre du président Antonio Guzmán Blanco⁸². Des dizaines d'autres œuvres peuvent être rapportées à titre d'exemples: à Bogotá, depuis 1910, la statue équestre réalisée par le sculpteur français Emmanuel Frémiet (1824-1910) et reproduite à Barranquilla en 1919 et à La Paz en 1925⁸³; le monument édifié à Panamá en 1926 par l'Espagnol Mariano Benlliure (1862-1947) où la représentation militaire cède la place à un Simón Bolívar civil, couronné par un condor aux ailes déployées et par deux jeunes hommes incarnant la Liberté et la Paix⁸⁴; etc. Le centre des villes n'est pas le seul à se couvrir de monuments à la gloire du Libérateur. Certains sites marquants du parcours du général deviennent des lieux de mémoire en son honneur, à l'instar de Boyacá, théâtre le 7 août 1819

⁷⁴ Colección de documentos relativos a la vida pública del Libertador de Colombia y del Perú Simón Bolívar, para servir a la historia de la Independencia de Suramérica. Tomo V. Caracas: Imprenta de Devisme hermanos, 1927, pp. 83-84.

⁷⁵ Lire à ce sujet Vanegas VANEGAS CARRASCO, Carolina. "Estatuomanía" en América Latina. Aproximaciones a la escultura conmemorativa de fines de siglo XIX y comienzos del siglo XX. Arquitectos. 2020, año 27, n. 35, pp. 67-82.

⁷⁶ ALARCÓN NÚÑEZ, Andrea Paola. La Plaza. Historia y significación de la Plaza de Bolívar de Bogotá [tesis doctoral]. Getafe: Universidad Carlos III, 2017, p. 11.

⁷⁷ Des photographies sont consultables dans *Ibidem*, pp. 130-135 et dans VANEGAS CARRASCO, Carolina. "Estatuomanía"... Op. cit., p. 76.

⁷⁸ ALARCÓN NÚÑEZ, Andrea Paola. La Plaza... Op. cit., p. 132.

⁷⁹ *Ibidem*, p. 135.

⁸⁰ LANGUE, Frédérique. Bolivarismos de papel. Revista de Indias. 2017, vol. LXXVII, n. 270, 2017, p. 365.

⁸¹ Des photographies sont consultables dans VANEGAS CARRASCO, Carolina. "Estatuomanía"... Op. cit., p. 77.

⁸² SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal... Op. cit., pp. 307-311.

⁸³ MARCILHACY, David. Bolívar... Op. cit.

⁸⁴ *Ibidem*.

d'une bataille décisive contre les troupes royalistes qui scelle la libération de la Colombie⁸⁵. Dans la partie sud de cette colline, se dresse depuis 1938 une imposante statue de Simón Bolívar que soutiennent cinq allégories féminines des nations libérées⁸⁶.

Les premières représentations picturales de Simón Bolívar, quant à elles, en dehors du cadre familial, semblent remonter à 1819, année de cette même bataille de Boyacá⁸⁷, mais il faut attendre le milieu du XIX^e siècle, après le transfert de la dépouille du général à Caracas, puis le centenaire de sa naissance en 1883, pour que leur nombre aille croissant⁸⁸. Ces portraits, dont les plus célèbres sont ceux du très prolifique artiste vénézuélien Arturo Michelena (1863-1898) – par exemple, *Entrega de la bandera victoriosa del Numancia al batallón sin nombre* (1883), *Retrato de Simón Bolívar en 1830* (1886), *Retrato ecuestre de Bolívar* (1888), *Bolívar en el paso de los Andes* (1888), *El Libertador en traje de campaña* (1895), *El Panteón de los héroes* (1898) – déploient de nombreuses facettes de la vie et de l'action du Libérateur: tantôt guerrier victorieux, homme d'État, manifestant de la superbe ou bien, plus intime, sur son lit de mort. Tous ces portraits ont de quoi susciter l'admiration ou la compassion de publics divers. Au-delà de ces tableaux célèbres, il ne faut pas oublier les œuvres mineures et les lithographies qui ornent maisons et édifices publics, les bustes et les statues dont nous venons de parler, de même que les pièces de monnaie sur lesquelles Simón Bolívar – dont le nom devient celui de la devise vénézuélienne en 1879⁸⁹ – apparaît souvent comme un empereur romain⁹⁰.

4.2. Le cinéma

Qu'on nous permette ici un écart temporel eu égard aux bornes choisies pour cette étude puisque nous faisons le choix d'aborder brièvement le cinéma. Simón Bolívar a beaucoup inspiré les cinéastes et réalisateurs. S'appuyant sur des chiffres de 2008, Ricardo Andrés Manrique Granados dénombre pas moins de treize productions⁹¹. Ainsi, outre la publication à Santiago du Chili d'un recueil d'essais intitulé *Bolívarismo y Monroísmo. Temas iberoamericanos* dans lequel il oppose le projet de confédération du Libérateur à celui, néocolonialiste, du président étatsunien

⁸⁵ Sur cette bataille, se reporter notamment à LUCENA SALMORAL, Manuel. Simón Bolívar... Op. cit., pp. 66-69.

⁸⁶ Pour une étude plus approfondie du site, se reporter à COBO MEJÍA, Elisa Andrea y REYES QUINTERO, José Milton. La gloria de Bolívar. Evidencia iconográfica de la emergencia de la Nación y reconocimiento del héroe. Anuario de Historia Regional y de las Fronteras. 2013, vol. 18, n. 2, pp. 550-557.

⁸⁷ VANEGAS CARRASCO, Carolina. Iconografía de Bolívar: revisión historiográfica. Ensayos. Historia y teoría del arte. 2012, n. 22, p. 118.

⁸⁸ SALVADOR GONZÁLEZ, José María. Escenario y figura... Op. cit.; PIC-GILLARD, Christine. Bolívar... Op. cit., p. 294.

⁸⁹ HARWICH, Nikita. Un héroe... Op. cit., p. 12.

⁹⁰ MARTÍNEZ, Juan Manuel. Monedas americanas. La libertad acuñada. Santiago de Chile: Museo Histórico Nacional, 2013, p. 32

⁹¹ MANRIQUE GRANADOS, Ricardo Andrés. Borradora de la identidad, heroísmo y suplantación en La carroza de Bolívar de Evelio Rosero y dos representaciones cinematográficas del héroe histórico latinoamericano". Revista de estudios colombianos. 2018, n. 51, p. 20.

James Monroe (1758-1831)⁹², l'ancien secrétaire d'État à l'éducation publique, le Mexicain José Vasconcelos (1882-1959), avait rédigé à la même époque, un scénario de film, qui ne fut jamais tourné, dans lequel se fait jour une vision conservatrice du général, celle du "dictador de la antigua Colombia, de 1828 a 1830, que apoyado en su popularidad, el ejército y la nada despreciable ayuda de la Iglesia católica reniega de sus principios liberales, republicanos"⁹³. Plus récemment, il convient de citer *Bolívar soy yo!* (2002) et *Bolívar, el héroe* (2003), respectivement des Colombiens Jorge Alí Triana et Guillermo Rincón, ou *Bolívar, sinfonía tropical* (1981) et *Bolívar, el hombre de las dificultades* (2013) des Vénézuéliens Diego Rísquez et Luis Alberto Lamata⁹⁴. Le général a fait l'objet également du biopic *Libertador* (2014) d'Alberto Arvelo, au budget pharaonique voire faramineux (il s'agit du film le plus cher de l'histoire du cinéma hispano-américain), fort représentatif des tensions et des enjeux qui se nouent autour des films historiques.

Plusieurs critiques ont signalé, tout en les regrettant souvent, les nombreuses erreurs et arrangements avec la réalité historique que contient *Libertador*⁹⁵. De prime abord, ils semblent oublier combien le cinéma, en tant que producteur de fictions, ne peut rendre compte de l'Histoire avec la précision et la complexité que requiert, de son côté, le travail des historiens. Le cinéma tente, plus modestement, de s'astreindre à l'exigence de vraisemblance entre deux univers que Thomas Pavel⁹⁶, dans *Univers de la fiction*, nomme "primaire" et "secondaire", c'est-à-dire, respectivement, le monde empirique et le monde de la fiction. Le réalisateur, à l'instar de l'écrivain, se trouve dans l'obligation de faire des choix, de "trahir" la vérité historique pour mieux transmettre. Or, cette situation, qui explique la réaction des recenseurs du film, est susceptible d'engendrer un double danger. Déjà souligné par Umberto Eco dans *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, le premier consiste, du point de vue du récepteur (lecteur ou spectateur), à ignorer le pacte fictionnel établi entre lui et l'auteur de l'œuvre, c'est-à-dire à "croire en l'existence réelle de personnages et d'événements fictifs"⁹⁷. Le sociologue Francis Farrugia parle, à ce propos, de "syndrome narratif"⁹⁸, qui fabrique une conscience sociale,

⁹² VASCONCELOS, José. *Bolivarismo y Monroísmo*. Temas Iberoamericanos. Santiago de Chile: Ediciones Ercilla, 1937 [1934].

⁹³ ESTEVA-GRILLET, Roldán. *El Bolívar fílmico de Vasconcelos*. Archipiélago. 2015, n. 89., p. 13.

⁹⁴ Une série éponyme, du Colombien Jorge Alí Triana, fut diffusée à la télévision au début des années 1980.

⁹⁵ STRAKA, Tomás. *Bolívar, dos películas, ¿una epopeya?*. Prodavinci [en ligne]. 28-07-2014. [Date de consultation: 16-04-2022]. Disponible en <<https://historico.prodavinci.com/2014/07/28/artes/bolivar-dos-peliculas-una-epopeya-por-tomas-straka/>>; QUINTERO, Inés. *En torno a la película Libertador: Los héroes mueren de pie*. Prodavinci [en ligne]. 04-08-2014. [Date de consultation: 04-04-2022]. Disponible en <<https://historico.prodavinci.com/blogs/en-torno-a-la-pelicula-libertador-los-heroes-mueren-de-pie-por-ines-quintero/>>; ANDARA, Consuelo. *Una historiadora comenta Libertador luego de ir a la premier con Prodavinci*. Prodavinci [en ligne]. 24-07-2014. [Date de consultation: 07-04-2022]. Disponible en <<https://historico.prodavinci.com/2014/07/24/artes/una-historiadora-comenta-libertadorluego-de-ir-a-la-premier-con-prodavinci/>>; VENTOCILLA MAESTRE, José. *Un poco de bolivarianismo en el cine latinoamericano*. Pacarina del Sur [en ligne]. 2019, n. 41. [Date de consultation: 31-03-2022]. Disponible en <<http://pacarinadelsur.com/home/pielago-de-imagenes/1818-un-poco-de-bolivarianismo-en-el-cine-latinoamericano>>.

⁹⁶ PAVEL, Thomas. *Univers de la fiction*. Paris: Seuil, 1988, pp. 75-76.

⁹⁷ ECO, Umberto. *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*. Paris: Grasset, 1996, pp. 165-166.

⁹⁸ FARRUGIA, Francis. *Syndrome narratif et reconstruction du passé dans Les cadres sociaux de la mémoire et dans La mémoire collective*. Maurice Halbwachs: le temps, la mémoire et l'émotion. Paris:

morale et politique sur une base forcément erronée. Dans ce contexte, le second danger point lorsque, derrière la simple "trahison" apparente qui peut instaurer une fausse vision du monde, se cache un but moins avouable, une propagande politique.

À l'extrême opposé, le récit fictionnel, qui bénéficie d'une bien plus grande liberté que le récit historique car il permet de s'appesantir sur certains aspects plutôt que sur d'autres, d'incarner les idées par des personnages, de varier les perspectives et les points de vue, de combler les lacunes par l'imaginaire, d'utiliser une forme distrayante, etc., aide aussi, selon les mots de Marc Ferro, "à la constitution d'une contre-histoire"⁹⁹. Dans des systèmes où subsistent des modalités plus ou moins ouvertes de liberté d'expression, loin d'aller dans le sens du régime en place, l'œuvre cinématographique permet de s'en distancier, de ne pas participer à la manipulation officielle.

Explorer, en prenant le cas de *Libertador*, les frontières ténues entre réalité référentielle et reconstitution fictionnelle, c'est-à-dire mettre en lumière les structures que Pavel nomme "saillantes", celles "dans lesquelles l'univers secondaire est existentiellement novateur et contient des entités et des états de choses sans correspondant dans le premier univers"¹⁰⁰, présente un double intérêt: montrer les possibles "fraudes, embaucos y exageraciones"¹⁰¹ qui contribuent à maintenir dans l'ignorance et sous contrôle les spectateurs, mais également, le cas échéant, le potentiel cognitif, critique, voire subversif de l'écriture fictionnelle du réel, son apport à la connaissance du réel.

Libertador, qui n'est pas sans rappeler certains blockbusters hollywoodiens comme *Braveheart* ou *Gladiator*, contient donc plusieurs approximations et erreurs, finement relevées par plusieurs historiens et critiques. Ainsi, au-delà de l'anachronisme sur la "fiebre amarilla" [00:21:12] que l'on nommait "vómito negro" à l'époque de l'action du film¹⁰², l'œuvre du Vénézuélien Alberto Arvelo introduit plusieurs distorsions avec la réalité qui n'ont d'autre but que de sublimer l'image héroïque de Simón Bolívar. Alors que le futur Libérateur n'a jamais eu accès à la cour d'Espagne comme le film le prétend¹⁰³, cette situation ne transmet-elle pas l'idée que le jeune homme, bien né, qui, égoïstement, aurait donc pu avoir intérêt au maintien de la situation coloniale, est, en contrepoint, prêt à tout pour son idéal, quitte à abandonner sa position et sa fortune? L'imaginaire partie de raquettes avec le prince et futur roi Fernando VII n'anticipe-t-elle pas le triomphe futur [00:05:53 et suivantes]? Sa traversée des Andes enneigées [01:11:53 et suivantes]¹⁰⁴, contrairement à la réalité historique, ne souligne-t-elle pas la ténacité de Simón Bolívar?

L'Harmattan, 2007, pp. 119-146; FARRUGIA, Francis. Syndrome narratif et archétypes romanesques de la sentimentalité. Don Quichotte, Madame Bovary, un Discours du pape, et autres histoires... Émotions et sentiments: une construction sociale. Approches théoriques et rapports aux terrains. Paris: L'Harmattan, 2008, pp. 77-97; FARRUGIA, Francis. Le syndrome narratif: théorie et terrain. Cahiers internationaux de sociologie. 2009, n. 127, pp. 269-289.

⁹⁹ FERRO, Marc. Cinéma et Histoire. Paris: Folio, 2015, p. 13.

¹⁰⁰ PAVEL, Thomas. Univers de la fiction... Op. cit., p. 76.

¹⁰¹ VARGAS LLOSA, Mario. La verdad de las mentiras. Barcelona: Seix Barral, 1990, p. 14.

¹⁰² ANDARA, Consuelo. Una historiadora... Op. cit.

¹⁰³ VENTOCILLA MAESTRE, José. Un poco de bolivarianismo... Op. cit.

¹⁰⁴ Ibidem.

Les principales faussetés concernent les autres personnages et leur rapport avec le héros du film. Outre l'invention de l'investisseur anglais Martin Torkington qui montre combien les Britanniques étaient à l'affût des retombées économiques de l'indépendance et la surprenante absence d'acteurs importants de la période indépendantiste comme, par exemple, l'Espagnol José Tomás Boves (1782-1814), certaines rencontres (1802 et 1828) entre Simón Bolívar et son mentor Simón Rodríguez (1769-1854) sont impossibles du point de vue spatio-temporel [00:12:36 et suivantes; 01:34:40 et suivantes]¹⁰⁵. Il en va de même avec Antonio José de Sucre (1795-1830) en 1812 [00:37:15 et suivantes]¹⁰⁶. Plus intéressante est la représentation de Francisco de Miranda (1750-1816) et de Francisco de Paula Santander (1792-1840). Tous deux sont inscrits dans un discours manichéen et biaisé où ils apparaissent comme les "méchants" face au bon Simón Bolívar. Considéré comme le précurseur de l'indépendance, Francisco de Miranda apparaît tout d'abord comme dépendant du Libérateur qui lui donne de l'argent [00:34:36 et suivantes]¹⁰⁷. Par ailleurs, il semble responsable de la défaite de Puerto Cabello en 1812 et fait figure de traître lorsqu'il signe la capitulation [00:43:00 et suivantes]¹⁰⁸. L'idée du film, nous semble-t-il, est de redorer le blason d'un Simón Bolívar qui aurait remis Francisco de Miranda aux forces royalistes¹⁰⁹. De son côté, Francisco de Santander n'est pas mieux loti: il gêne l'unité du sous-continent [01:26:54 et suivantes], contredit le Libérateur [00:54:48 et suivantes] et intrigue contre lui au point de vouloir l'assassiner durant la nuit du 25 septembre 1828 [01:31:50 et suivantes] alors que sa participation à la conspiration fait toujours l'objet de vifs débats historiques¹¹⁰.

Au-delà de cette lecture patriotique (par rapport à Francisco de Miranda) et nationaliste (par rapport à Francisco de Paula Santander) de Simón Bolívar, *Libertador* invite le spectateur à une appréciation contemporaine des derniers passages autour de la mort du général. S'il est bien décédé de la tuberculose, d'aucuns, au premier rang desquels se trouvait le président Hugo Chávez, continuent de croire que le Libérateur fut assassiné par des intérêts étrangers¹¹¹. Le film se fait l'écho de cette thèse. À défaut d'une mort héroïque sur un champ de bataille, ce meurtre s'avère, certes, plus romanesque du point de vue cinématographique, mais il sert également un discours actuel. Comme le souligne l'historien Robert Rosenstone, les films historiques parlent souvent et avant tout, plutôt que du passé, de leur propre présent¹¹². Dans un pays où le bolivarisme s'est transformé ces dernières années en une religion d'État, ne retrouve-t-on pas, à travers cet assassinat, la rumeur de la propre mort du *Comandante*? À l'instar de celle de Simón Bolívar, le cancer d'Hugo Chávez était-il bien "naturel" ou la conséquence d'empoisonnements qui ne

¹⁰⁵ ANDARA, Consuelo. Una historiadora... Op. cit.; QUINTERO, Inés. En torno a la película... Op. cit.

¹⁰⁶ VENTOCILLA MAESTRE, José. Un poco de bolivarianismo... Op. cit.

¹⁰⁷ QUINTERO, Inés. En torno a la película... Op. cit.

¹⁰⁸ *Ibidem*.

¹⁰⁹ LUCENA SALMORAL, Manuel. Simón Bolívar... Op. cit., p. 29.

¹¹⁰ QUINTERO, Inés. En torno a la película... Op. cit.; ANDARA, Consuelo. Una historiadora... Op. cit.

¹¹¹ RICO, Maite. La reinvencción de la agonía y muerte de Bolívar. El País [en ligne]. 21-12-2008. [Date de consultation: 28-05-2022]. Disponible en <https://elpais.com/diario/2008/12/21/internacional/1229814006_850215.html>.

¹¹² ROSENSTONE, Robert A. Visions of The Past: The Challenge of Film to Our Idea of History. Cambridge: Harvard, 1995.

pourraient venir que d'ennemis de l'indépendance politique, c'est-à-dire des forces impérialistes si souvent décriées par le régime?

5. Conclusion

L'objectif de cette brève synthèse était, tout d'abord, de présenter les principales étapes du processus de récupération politique dont fit l'objet Simón Bolívar jusqu'en 1930. Ensuite, pour la même période avec une rapide incursion plus contemporaine, il s'agissait de montrer, grâce à une sélection de poèmes, de déclarations, de discours, de représentations picturales, etc., combien le général indépendantiste fut transformé en un héros, un modèle exemplaire que chacun pouvait (ou devait) admirer voire imiter. En même temps, les zéloteurs bolivariens tombèrent parfois dans une forme de mythification de l'homme et de son action, s'éloignant de la réalité historique pour faire advenir le sacré.

Cet article ne serait pas complet s'il omettait complètement de revenir, en conclusion, sur une remarque juste glissée dans son introduction: le culte à Simón Bolívar est loin d'être unanime. Si des organisations chargées de promouvoir la pensée du Libérateur essaient dans nombre de nations hispano-américaines, particulièrement dans les années 1920¹¹³, et que les festivités du centenaire du Congrès de Panama (1826), fort bien étudiées par l'historien David Marcilhacy, peuvent marquer, à certains égards, "el fortalecimiento de un culto compartido por varias naciones"¹¹⁴, tous les pays n'honorent pas Simón Bolívar autant que son Venezuela natal car, comme le remarque Jorge Orlando Melo, "no es fácil para un país poner en el centro de su santoral cívico una figura nacida fuera de sus confines contemporáneos"¹¹⁵. Par ailleurs, certains intellectuels de la période étudiée ne tombent pas dans de faciles raccourcis. C'est le cas, par exemple, de José Gil Fortoul (1861-1943), historien vénézuélien défenseur du président Juan Vicente Gómez, pourtant grand zéloteur et propagandiste de Simón Bolívar. Commentant la première biographie du Libérateur écrite dans le pays en 1865 par Felipe Larrazábal (1816-1873)¹¹⁶, il n'hésite pas à signaler combien ce travail n'est qu'un "poema en prosa" peu nuancé:

"Bolívar no es un hombre, está sobre la humanidad; no es un héroe, es el héroe; más aún, Bolívar, "como un dios, penetra el porvenir". No encuentra en los anales de ningún pueblo nadie que se le pueda comparar. Decir que es grande entre los grandes no le basta; ha de ser siempre máximo en todo y sobre todos, como Júpiter olímpico. Sus defectos los convierte en virtudes; cuando menciona sus errores, es para disculparlos; nos repite hasta la saciedad la conseja de que no tuvo ambición de mando; y no reflexiona que, con semejante empeño de exaltarle sobre una pirámide de hipérboles, llega a deformarlo, a empuñarlo"¹¹⁷.

Par sa dénonciation de la mythification dont fait l'objet Simón Bolívar, José Gil

¹¹³ Après le précoce précédent du Venezuela (1842), les Sociétés Bolivariennes apparaissent en Colombie (1924), au Panama (1926), en Équateur (1926), au Pérou (1927) et en Bolivie (1929). À ce sujet, se reporter à MARCILHACY, David. Bolívar... Op. cit.

¹¹⁴ Ibidem.

¹¹⁵ ORLANDO MELO, Jorge. Bolívar en Colombia... Op. cit. p. 9.

¹¹⁶ HARWICH, Nikita. Un héroe... Op. cit., pp. 10-11.

¹¹⁷ Cité par SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal... Op. cit., p. 310.

Fortoul, comme tant d'autres que nous n'avons pas la place de mentionner, anticipe un processus qui va s'accroissant depuis la seconde moitié du XX^e siècle, à l'exception de la réappropriation effrénée de la figure bolivarienne par les régimes chaviste et maduriste. La littérature actuelle, par exemple, qui n'est pas avare en représentations du Libérateur¹¹⁸, propose ainsi fréquemment des récits critiques sur celui qui demeure un éminent protagoniste d'une histoire tourmentée. L'idée n'est pas forcément de déboulonner la statue du général, un phénomène aujourd'hui à la mode, mais, loin d'une inscription légendaire, de remettre au cœur de l'évaluation l'homme avec ses parts d'ombre et de lumière.

6. Bibliographie

ALARCÓN NÚÑEZ, Andrea Paola. *La Plaza. Historia y significación de la Plaza de Bolívar de Bogotá* [tesis doctoral]. Getafe: Universidad Carlos III, 2017.

ALARICO GÓMEZ, Carlos. "La imagen del héroe: ¿mito o realidad?". *Tiempo y Espacio*. 2020, vol. XXXVIII, n. 73, pp. 181-219.

ANDARA, Consuelo. Una historiadora comenta Libertador luego de ir a la premier con Prodavinci". *Prodavinci* [en ligne]. 24-07-2014. [Date de consultation: 07-04-2022]. Disponible en <<https://historico.prodavinci.com/2014/07/24/artes/una-historiadora-comenta-libertadorluego-de-ir-a-la-premier-con-prodavinci/>>.

ANDERSON, Benedict. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 2002.

ARVELO, Alberto. *Libertador* [DVD]. Zyló, 2016.

BLANCO, Eduardo. *Venezuela heroica* [en ligne]. Caracas: Édition électronique, 2020 [1881]. [Date de consultation: 30-04-2022]. Disponible en <<https://livres.org.ve/libros/pdf/Venezuela%20heroica%20-%20Eduardo%20Blanco.pdf>>.

BOLÍVAR, Simón. *Doctrina del Libertador*. Caracas: Biblioteca Ayacucho, 1985.

CADELO, Andrea. Representaciones de Simón Bolívar en el centenario de su muerte en la revista Cromos en 1930. *Palabra Clave*. 2019, vol. 22, n. 4, pp. 1-30.

CAJIAO CUÉLLAR, Elsa. La figura de Bolívar en el discurso historiográfico. *Delaware Review of Latin American Studies* [en ligne]. 2014, vol. 15, n. 2. [Date de consultation: 30-03-2022]. Disponible en <<https://www1.udel.edu/LAS/Vol15-2CajiaoCuellar1.htm>>.

¹¹⁸ À titre d'exemples, Se llamaba Bolívar (1954) d'Enrique Campos Menéndez, La ceniza del Libertador (1987) de Fernando Cruz Kronfly, El General en su laberinto (1989) de Gabriel García Márquez, Bolívar en vivo (1997) de Francisco Herrera Luque, Bolívar, el insondable (1997) d'Álvaro Pineda Botero, La carroza de Bolívar (2012) d'Evelio Rosero, La noche que mataron a Bolívar (2018) de Mauricio Vargas.

CARRERA DAMAS, Germán. *El culto a Bolívar. Esbozo para un estudio de la historia de las ideas en Venezuela*. Caracas: Universidad Central de Venezuela, 1969.

CASTILLO HERRERA, Luis Fernando. Entre el respeto y la veneración: imagen y cuerpo del Libertador Simón Bolívar. *CONHISREMI. Revista Universitaria de Investigación y Diálogo Académico*. 2012, vol. 8, n. 3, pp. 94-116.

COBO MEJÍA, Elisa Andrea y REYES QUINTERO, José Milton. La gloria de Bolívar. Evidencia iconográfica de la emergencia de la Nación y reconocimiento del héroe. *Anuario de Historia Regional y de las Fronteras*. 2013, vol. 18, n. 2, pp. 549-579.

Colección de documentos relativos a la vida pública del Libertador de Colombia y del Perú Simón Bolívar, para servir a la historia de la Independencia de Suramérica. Tomo V. Caracas: Imprenta de Devisme hermanos, 1927.

CUBILLÁN, Ofelia (comp.). *Cantos a Bolívar: poesía venezolana*. Caracas: Editor desconocido, 1956.

Decreto de 18 de noviembre de 1872, mandando erigir en la Plaza Bolívar de la Capital de la República una estatua ecuestre que represente al Libertador. *Leyes y Decretos de Venezuela*. Tomo 5. Caracas: Biblioteca Academia de Ciencias Políticas y Sociales, 1984.

ECO, Umberto. *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*. Paris: Grasset, 1996.

ESTEVA-GRILLET, Roldán. El Bolívar fílmico de Vasconcelos. *Archipiélago*. 2015, n. 89, pp. 10-15.

FARRUGIA, Francis. *Syndrome narratif et reconstruction du passé dans Les cadres sociaux de la mémoire et dans La mémoire collective*. Maurice Halbwachs: *le temps, la mémoire et l'émotion*. Paris: L'Harmattan, 2007, pp. 119-146.

FARRUGIA, Francis. *Syndrome narratif et archétypes romanesques de la sentimentalité*. *Don Quichotte, Madame Bovary, un Discours du pape, et autres histoires... Émotions et sentiments: une construction sociale*. *Approches théoriques et rapports aux terrains*. Paris: L'Harmattan, 2008, pp. 77-97.

FARRUGIA, Francis. Le syndrome narratif: théorie et terrain. *Cahiers internationaux de sociologie*. 2009, n. 127, pp. 269-289.

FERRO, Marc. *Cinéma et Histoire*. Paris: Folio, 2015.

GONZÁLEZ, Juan Vicente. *Pensamiento político venezolano del siglo XIX*. Caracas: Publicaciones del Congreso de la República, 1983.

GUERRERO PÉREZ, Robert. Bolívar como personaje literario heroico en la Biblioteca de Escritores Venezolanos contemporáneos. *Procesos Históricos*.

Revista de Historia. 2021, n. 39, pp. 119-134.

HARWICH, Nikita. Un héroe para todas las causas: Bolívar en la historiografía. *Iberoamericana*. 2003, vol. III, n. 10, pp. 7-22.

HENAO, Jesús María y GERARDO Arrubla. *Compendio de la Historia de Colombia para la enseñanza en las escuelas primarias de la República*. Bogotá: Escuela Tipográfica Salesiana, 1913 [1910].

KERBRAT, Marie-Claire. *Leçon littéraire sur l'héroïsme*. Paris: PUF, 2000.

LANGUE, Frédérique. Bolívarismos de papel. *Revista de Indias*. 2017, vol. LXXVII, n. 270, pp. 357-378.

LUCENA SALMORAL, Manuel. *Simón Bolívar*. Madrid: Alianza Editorial, 1991.

LYNCH, John. *Simón Bolívar* [en línea]. Ilku, 2006. [Date de consultation: 30-03-2022]. Disponible en <<https://rodrigomorenoq.files.wordpress.com/2021/07/lynch-simon-bolivar-2006.pdf>>.

MANRIQUE GRANADOS, Ricardo Andrés. Borradora de la identidad, heroísmo y suplantación en La carroza de Bolívar de Evelio Rosero y dos representaciones cinematográficas del héroe histórico latinoamericano". *Revista de estudios colombianos*. 2018, n. 51, pp. 20-29.

MARCILHACY, David. Bolívar, "Coloso de América" y "Héroe de la Raza". Un mito transnacional en los centenarios de entreguerras. *Mélanges de la Casa de Velázquez* [en línea]. 2020, vol. 50, n. 2. [Date de consultation: 19-04-2022]. Disponible en <<https://journals.openedition.org/mcv/13747>>.

MARTÍ, José. *Un viaje a Venezuela. Nuestra América*. Caracas: Biblioteca Ayacucho, 2005, pp. 283-299.

MARTÍNEZ, Juan Manuel. *Monedas americanas. La libertad acuñada*. Santiago de Chile: Museo Histórico Nacional, 2013.

MINOIS, Georges. *Le culte des grands hommes. Des héros homériques au star system*. Paris: Éditions Louis Audibert, 2005.

MORA-GARCÍA, José Pascual. Bolívar en el imaginario venezolano. (Contribución al estudio de la Historia de los Imaginarios Sociales en Venezuela). *Mañongo*. 2005, n. 24, pp. 7-21.

OJEDA AVELLANEDA, Ana Cecilia. Algunos tópicos sobre la representación del cuerpo de Simón Bolívar en la literatura hispanoamericana. *Revista UIS-Humanidades*. 1997, vol. 26, n. 2, pp. 179-186.

Oración fúnebre que en las exequias á los restos del Libertador, pronunció en Caracas el 17 de diciembre de 1842, el Doctor José Alberto Espinosa, Canónigo Penitenciario de esta S. I. M., Rector del Seminario y de la Universidad, y

- Representante de la Nación. *Documentos para los Anales de Venezuela desde el movimiento separatista de Colombia hasta nuestros días*. Tomo I. Caracas: Empresa El Cojo, 1909, pp. 241-277.
- ORLANDO MELO, Jorge. Bolívar en Colombia: las transformaciones de su imagen. *Boletín de la Academia Nacional de la Historia*. 2008, vol. 91, n. 363, pp. 7-40.
- PAVEL, Thomas. *Univers de la fiction*. Paris: Seuil, 1988.
- PIC-GILLARD, Christine. *Bolívar*. Paris: Ellipses, 2020.
- PINO ITURRIETA, Elías. *El divino Bolívar. Ensayo sobre una religión republicana*. Madrid: Los libros de la catarata, 2004.
- PLAZA, Elena. *Versión de la tiranía en Venezuela: el último régimen del General José Antonio Páez, 1861-1863*. Caracas: Ediciones de la Facultad de Ciencias Jurídicas y Políticas de la Universidad Central de Venezuela, 2000.
- QUINTERO, Inés. Nación y construcción discursiva. Bolívar de izquierda – Bolívar de derecha. *Historia Caribe*. 2002, vol. II, n. 7, pp. 77-91.
- QUINTERO, Inés. En torno a la película Libertador: Los héroes mueren de pie. *Prodavinci* [en ligne]. 04-08-2014. [Date de consultation: 04-04-2022]. Disponible en <<https://historico.prodavinci.com/blogs/en-torno-a-la-pelicula-libertador-los-heroes-mueren-de-pie-por-ines-quintero/>>.
- RESTREPO, José Manuel. *Historia de la Revolución de la República de Colombia*. París: Librería americana, 1827.
- RICO, Maite. La reinención de la agonía y muerte de Bolívar. *El País* [en ligne]. 21-12-2008. [Date de consultation: 28-05-2022]. Disponible en <https://elpais.com/diario/2008/12/21/internacional/1229814006_850215.html>.
- RICŒUR, Paul. *École – Nation – État. Laïcité et paix scolaire. Enquête et conclusions de la Fédération protestante de l'enseignement*. Paris: Éditions Berger Levrault, 1957, pp. 280-293.
- RODRÍGUEZ-BRAVO, Eglee Teresa. *Reimaginando a Bolívar en la cultura latinoamericana* [tesis doctoral]. Detroit: Wayne State University, 2016.
- ROSENSTONE, Robert A. *Visions of The Past: The Challenge of Film to Our Idea of History*. Cambridge: Harvard, 1995.
- ROUX LÓPEZ, Rodolfo de. La insolente longevidad del héroe patrio. *Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*. 1999, n. 72, pp. 31-43.
- RUGELES, Manuel Felipe (ed.). *Poetas de América cantan a Bolívar*. Caracas: Presidencia de la República, 1983.
- RUIZ CHATAING, David Antonio (comp.). *Cesarismo democrático. A cien años de un*

gran libro. Entre el debate político y la crítica historiográfica 1919-2019. Caracas: Universidad Metropolitana, 2021.

SALVADOR GONZÁLEZ, José María. Construcción de un imaginario nacionalista mediante la estatuaría pública en la Venezuela de Antonio Guzmán Blanco (1870-1888). En: *V Jornadas de Historia Contemporánea: Teoría e historia de los nacionalismos* [en ligne]. Oviedo: Universidad de Oviedo, 2006, pp. 546-557. [Date de consultation: 01-04-2022]. Disponible en <https://eprints.ucm.es/id/eprint/7063/1/OVIEDO_Jov_Histor_PONENCIA_NACIONALISMOS.pdf>.

SALVADOR GONZÁLEZ, José María. Escenario y figura de Bolívar Super-Héroe en la Venezuela de 1870-1899. *Especulo* [en ligne]. 2007, n. 35. [Date de consultation: 05-04-2022]. Disponible en <<https://webs.ucm.es/info/especulo/numero35/bolivars.html>>.

SALVADOR GONZÁLEZ, José María. La mitificación verbal de Simón Bolívar en Venezuela bajo el régimen de Antonio Guzmán Blanco (1870-1888). En: *Les réélaborations de la mémoire dans le monde luso-hispanophone*. Vol. II. Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 2009, pp. 307-319.

SARAGLOUS, Vassilis. Saints et héros: vies parallèles et psychologies spécifiques. *Cahiers électroniques de l'imaginaire*. 2003-2004, n. 2, pp. 135-152.

Serie di vite e ritratti de famosi personaggi degli ultimi tempi. Vol. III Milano: Presso Batelli e Fanfani, 1818.

SLOTERDIJK, Peter. *Règles pour le parc humain. Une lettre en réponse à la Lettre sur l'humanisme de Heidegger*. Paris: Éditions Mille et une nuits, 2000.

STRAKA, Tomás. Bolívar, dos películas, ¿una epopeya?. *Prodavinci* [en ligne]. 28-07-2014. [Date de consultation: 16-04-2022]. Disponible en <<https://historico.prodavinci.com/2014/07/28/artes/bolivar-dos-peliculas-una-epopeya-por-tomas-straka/>>.

TORO, Fermín. *Descripción de los honores fúnebres consagrados a los restos del Libertador Simón Bolívar, en cumplimiento del Decreto Legislativo de 30 de abril de 1842* [en ligne]. Caracas: Imprenta de Valentín Espinal, 1843. [Date de consultation: 30-04-2022]. Disponible en <<https://repository.eafit.edu.co/handle/10784/18056>>.

Un canto a Bolívar. Caracas: Editorial El perro y la rana, 2012.

VALLENILLA LANZ, Laureano. El gendarme necesario. *El Cojo Ilustrado*. 1º de octubre de 1911, n. 475, pp. 542-546.

VAN YPERSELE, Laurence; WATTHEE-DELMOTTE, Myriam et DEPROOST, Paul-Augustin. Héros et héroïsation: approches théoriques. *Cahiers électroniques de l'imaginaire*. 2003-2004, n. 2, pp. 1-31.

- VANEGAS CARRASCO, Carolina. Iconografía de Bolívar: revisión historiográfica. Ensayos. *Historia y teoría del arte*. 2012, n. 22, pp. 112-134.
- VANEGAS CARRASCO, Carolina. "Estatuomanía" en América Latina. Aproximaciones a la escultura conmemorativa de fines de siglo XIX y comienzos del siglo XX. *Arquitectos*. 2020, año 27, n. 35, pp. 67-82.
- VARGAS LLOSA, Mario. *La verdad de las mentiras*. Barcelona: Seix Barral, 1990.
- VASCONCELOS, José. *Bolivarismo y Monroísmo. Temas Iberoamericanos*. Santiago de Chile: Ediciones Ercilla, 1937 [1934].
- VENTOCILLA MAESTRE, José. Un poco de bolivarianismo en el cine latinoamericano. *Pacarina del Sur* [en ligne]. 2019, n. 41. [Date de consultation: 31-03-2022]. Disponible en <http://pacarinadelsur.com/home/pielago-de-imagenes/1818-un-poco-de-bolivarianismo-en-el-cine-latinoamericano>.
- VIDALES, Carlos y Roland Anrup. *El Padre, la Espada y el Poder: la imagen de Bolívar en la historia y en la política. Simón Bolívar 1783-1983*. Estocolmo: Universidad de Estocolmo, 1983, pp. 35-73. [Date de consultation: 21-04-2022]. Disponible en https://www.academia.edu/1819389/El_padre_la_espada_y_el_poder_La_imagen_de_Bol%C3%ADvar_en_la_historia_y_en_la_pol%C3%ADtica.
- VISINESCU, Lucia. *L'héroïsation du voyageur dans la revue Le Tour du Monde (1860-1914)*. Paris: L'Harmattan, 2018.